

6

Le Colonel Koffi Rainhill KONGO, assassiné en détention aux arrêts de rigueur par empoisonnement et torture, le 29 mars 1985



Le Colonel Koffi Rainhill KONGO (ci-dessus en médaillon),
et à sa sortie de l'Ecole militaire française de St Cyr (ci-contre à droite).

22 ans, 2 mois après l'assassinat de Sylvanus OLYMPIO lors du putsch du 13 janvier 1963 au Togo, survient l'assassinat en détention aux arrêts de rigueur, du Colonel Koffi Rainhill KONGO, officier supérieur des Forces armées togolaises.

INSPECTEUR Général des Forces armées togolaises (FAT), cet brillant officier de l'armée togolaise diplômé de l'Ecole militaire française des officiers de St Cyr, assassiné alors qu'il n'avait que 49 ans, aurait échappé à plusieurs reprises à des tentatives d'assassinat. EYADEMA ayant l'habitude de le convoquer tard le soir, malin et constamment sur ses gardes, il se faisait toujours accompagner par un autre militaire ou dignitaire du régime pour ne pas se faire mitrailler, dans son véhicule. Comme ce fut le cas pour un chauffeur de Barry Moussa BARQUE, un ministre d'EYADEMA, pris pour son patron.

Mais, au terme des manœuvres militaires conjointes franco-togolaises organisées au mois de février 1985, sa liquidation physique est décidée par EYADEMA qui, pour l'exécuter, saisit l'occasion que lui offrait le Général Jean-nou LACAZE, commandant le détachement de l'armée française lors de ces manœuvres militaires. En effet, ce dernier a fait, au sujet de Koffi KONGO, des éloges à EYADEMA en lui déclarant qu'à son avis, il devrait être promu au grade de général parce qu'il n'avait jamais vu un officier africain aussi brillant de toute sa carrière. Sans le savoir, il venait de signer l'arrêt de mort de l'officier togolais.

Car, pour EYADEMA qui détenait seul à l'époque le grade de général au sein de l'armée togolaise, Koffi KONGO est ainsi devenu un dangereux concurrent à éliminer au plus tôt. Un futile prétexte d'« insubordination » de Koffi KONGO, accusé d'avoir été en retard pour aller accueillir une délégation béninoise venue rendre visite à



EYADEMA, est alors invoqué pour le mettre aux arrêts de rigueur dans sa résidence du camp militaire.

Le 29 mars 1985, il est retrouvé mort dans sa maison du Camp RIT où il purgeait sa peine depuis près d'un mois alors qu'il ne souffrait auparavant d'aucune maladie.

Si, à l'époque, des informations venant de dignitaires du régime ont indiqué qu'un gaz mortel aurait été utilisé pour l'assassiner par empoisonnement, des soldats préposés à sa garde ont révélé plus tard que, la veille de la découverte de son corps, un commando de la Garde présidentielle s'est introduit dans sa villa pour en ressortir quelques temps après.

Manifestement, Koffi KONGO aurait donc subi le même sort que Paul COMLAN, assassiné par des coups mortels portés à main nue par un commando de tueurs professionnels de la Garde présidentielle.

Après son décès, le régime EYADEMA a fait pression sur la famille pour qu'elle s'oppose à l'autopsie du corps sollicitée pour faire la lumière sur ce décès plus que suspect par la mission dépêchée au Togo par des organisations humanitaires internationales dont Amnesty International. Koffi KONGO a donc été enterré *en toute impunité*...

